

CAI EDS
C18F
OCT 20176
c-2 REF

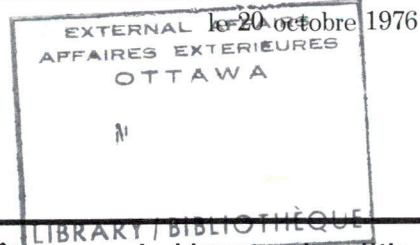
ebdo

Canada



Ottawa, Canada.

Volume 4, No 42
(Hebdomadaire)



Étude sur les étudiants étrangers — Incidence sur la politique extérieure 1

“L’Europe vue par les Canadiens” — Résultats positifs d’un sondage 3

Les Congrès internationaux de langue française auront lieu à Québec 4

Chansonniers franco-manitobains en Afrique 4

Voyage historique refait par des Indiens du Nouveau-Brunswick 5

La peinture: de la figuration à la non-figuration 6

Réunion de la Commission mixte canado-belge 7

Taxes sur les exportations des produits pétroliers 7

Les symboles visuels et la communication 8

Création d’un comité canado-israélien 8

Exposition Forum 76 8

Étude sur les étudiants étrangers — Incidence sur la politique extérieure

Le Bureau canadien de l'éducation internationale (B.C.E.I.) a préparé les plans d'une étude en trois parties sur la situation de l'éducation internationale intitulée: *Les étudiants étrangers et l'éducation internationale au Canada: incidences sur la politique extérieure*. On estime à 116 000 \$ le coût de cette entreprise qui durera un an; il est probable que la Fondation canadienne DONNER fournisse une subvention de 106 000 \$ pour cette étude; les autres 10 000 \$ proviendront des fonds du B.C.E.I.

L'étude servira à élargir notre connaissance de la population étudiante étrangère et des effets à court et à long terme que l'expérience canadienne exerce sur nos relations avec les pays d'origine de ces étudiants étrangers.

Dire que "les étudiants d'aujourd'hui sont les dirigeants de demain" peut paraître ressasser un cliché; c'est un truisme plutôt qu'un cliché. Après tout, Julius Nyrere fut un étudiant étranger. Il en est de même de Fidel Castro, Idi Amin, Lester Pearson et Pierre-E. Trudeau. De leur propre aveu, leurs études à l'étranger ont exercé sur eux une influence durable.

Première partie: données statistiques

La première partie de l'étude projetée comprendra une analyse systématique de la base de données statistiques existantes sur les étudiants étrangers, ainsi que des recommandations visant à l'améliorer; il est toutefois très difficile d'obtenir actuellement l'information la plus élémentaire sur le nombre et les caractéristiques fondamentales des étudiants étrangers.

Aucune base de données centrale ne nous fournit ces renseignements. On peut les rassembler à partir de diverses sources. Toutefois, les personnes qui ont à prendre des décisions au sein des gouvernements fédéral, provinciaux ou étrangers ne peuvent se procurer aisément les données dont elles ont besoin en vue de préparer d'une façon intelligente des plans d'avenir.

Deuxième partie: entrevues personnelles

La deuxième partie de cette étude prendra la forme d'une enquête consistant en entrevues personnelles. La meilleure manière de comprendre les perceptions, les réactions et les aspirations des étudiants étrangers au Canada est bien de les interroger eux-mêmes. De plus, l'impact sur les relations canadiennes à l'étranger se mesurera surtout selon les impressions personnelles mêmes que les étudiants étrangers rapporteront chez eux.

Les étudiants interrogés nous fourniront des renseignements généraux tels que les détails sur l'âge, le revenu, les antécédents ethniques, la nature de la scolarité antérieure, la taille de leur communauté d'origine et l'appartenance nationale du pays d'origine des enseignants.

Pourquoi le Canada?

Il importe de connaître les raisons pour lesquelles les étudiants ont choisi le Canada plutôt que leur propre pays ou tout autre pays. De quelle façon leurs études et leurs expériences connexes dans les établissements canadiens répondent-elles à leur attente? Lorsque les étudiants s'y prêtent, il serait utile de comparer ce qu'ils pensent des cours qu'ils ont suivis, et d'obtenir des professeurs l'évolution de leur rendement. On notera également les contacts positifs et négatifs que les étudiants ont eus avec les fonctionnaires du gouvernement canadien, ainsi qu'avec les représentants des universités et des collèges communautaires.

Les expériences vécues au Canada en dehors de l'université ou du collège communautaire sont aussi significatives que les études elles-mêmes. Le B.C.E.I. veut s'enquérir de la nature et de l'étendue des relations que les étudiants étrangers ont entretenues avec les Canadiens, ainsi que des réactions qu'ils ont éprouvées envers le Canada et au contact de sa population. Les questions porteront également sur les plans d'avenir qu'ils ont

Au moment de mettre sous presse, le 12 octobre, se déroule au Parlement canadien l'ouverture de la deuxième session de la trentième législature. Nous donnerons dans notre prochain numéro les points saillants du Discours du Trône.

préparés pour la rentrée dans leur pays et sur l'effet que leurs études pourront exercer sur leur carrière et sur leur décision quant aux services qu'ils prévoient pouvoir rendre à leur pays.

On fera également un sondage pour connaître l'envers de la médaille: quelle image les étudiants étrangers ont-ils laissée chez leurs camarades canadiens? Les étudiants canadiens croient-ils que les "étrangers volent la place des Canadiens dans les universités"? Quelles perceptions les Canadiens ont-ils des étudiants étrangers qui les entourent?

Les résultats de cette recherche menée auprès des étudiants canadiens et étrangers seront fonction de la qualité de la méthodologie utilisée. Le B.C.E.I. s'est donc assuré des services experts de l'Institut de recherche

sur le comportement de l'Université York et du Centre de sondage de l'Université de Montréal qui effectueront cette partie de l'étude. L'Institut de l'Université York s'occupera de l'échantillonnage des participants, de la préparation du questionnaire, des tests préliminaires, de l'initiation des interviewers ainsi que de la conduite de l'enquête, en ce qui a trait aux anglophones. Le Centre de sondage de l'Université de Montréal s'occupera entièrement du côté français.

Troisième partie: monographies

La troisième partie de l'étude du B.C.E.I. comprendra diverses monographies dont la première inclura probablement une bibliographie annotée des ouvrages traitant d'éducation inter-

nationale. Cet outil fort utile aux chercheurs servira à ordonner les connaissances qui existent déjà.

On trouvera dans les autres monographies un examen des rapports existant entre l'immigration et l'éducation internationale, une revue des politiques canadiennes à l'égard des étudiants étrangers, un aperçu sur la situation économique de l'éducation internationale et sur les sources de financement des étudiants étrangers, la liste des cours offerts aux étudiants du Tiers-Monde au Canada, et la répercussion dans les pays en voie de développement des études faites au Canada.

Pour obtenir un tout cohérent de cette étude, une synthèse sera préparée par M. Myer Horowitz, vice-président aux études à l'Université de l'Alberta. Il a été lui-même étudiant étranger et possède une longue expérience de l'enseignement à titre de professeur, de chercheur et d'administrateur.

L'étude, une fois terminée, servira à orienter les autorités chargées d'appliquer la politique sur les étudiants étrangers, et elle influera ainsi sur ces derniers, de même que sur les relations extérieures du Canada. Les résultats de cette enquête devront atteindre trois groupes de personnes:

– Au niveau fédéral: les membres du Parlement et les fonctionnaires des Affaires extérieures, de l'Agence canadienne de développement international, de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, de Statistique Canada, du Secrétariat d'État et d'autres ministères et organismes fédéraux qui préparent les politiques ayant des incidences sur la situation des étudiants étrangers.

– Au niveau provincial: les personnes qui s'intéressent directement à la politique de l'éducation, les députés, les ministres de l'Éducation et les hauts fonctionnaires de leur ministère.

– Au niveau des établissements: les cadres administratifs des universités et collèges communautaires, les préposés aux services aux étudiants, les professeurs, les étudiants et autres personnes intéressées.

Le B.C.E.I. est le seul organisme canadien à s'occuper exclusivement de comprendre et de faciliter les études internationales; il joue un rôle unique consistant à renseigner le Canada sur les possibilités, les implications et les conséquences de l'éducation internationale.

Subventions pour les échanges culturels – 1977-1978

Dans le cadre des échanges culturels entre le Canada et certains pays, le Conseil des Arts administre, pour le compte du ministère des Affaires extérieures, un programme de subventions aux universités et aux institutions culturelles canadiennes pour faciliter la venue de professeurs, intellectuels ou artistes étrangers. Pour atteindre son but, le programme devra favoriser la venue au Canada de personnalités de premier plan qui pourront faire bénéficier le milieu artistique ou universitaire canadien du fruit de leur enseignement et de leurs travaux.

Échanges Canada – URSS

Aux termes de l'accord général entre le Canada et l'URSS, les deux pays sont convenus d'échanger des universitaires de toutes disciplines.

Des subventions sont offertes pour permettre à dix professeurs ou spécialistes canadiens de toutes disciplines, de faire des stages de recherche dans les établissements d'études supérieures et, sur invitation, d'y donner des conférences. Dans le cadre du même programme, les universités canadiennes peuvent recevoir dix spécialistes soviétiques des sciences physiques et biologiques, du génie, des sciences sociales et des humanités, pour faire de la recherche chez elles.

Selon les modalités des subventions, la durée du séjour sera de un à cinq mois (par chercheur), jusqu'à concurrence d'un total de 40 mois-hommes.

Il est prévu qu'on accordera des bourses pour l'échange d'un maximum de 15 étudiants ou jeunes spécialistes de toutes disciplines, désireux de poursuivre leurs études ou recherches au niveau supérieur. Les candidats devront être titulaires d'un premier grade universitaire.

Pour tous renseignements veuillez vous adresser avant le 15 novembre au Conseil des Arts du Canada, Section des échanges culturels, Ottawa, Ontario K1P 5V8.

Stages de recherches en France

Comme dans le programme établi par l'URSS et le Canada, la France et le Canada sont convenus d'échanger des chercheurs dans toutes les disciplines.

Les professeurs d'universités canadiennes qui comptent faire de la recherche postdoctorale dans une université ou un institut de recherche en France sont admissibles au concours. Les subventions ne peuvent servir à la préparation d'un diplôme universitaire.

Les visites proposées doivent recevoir l'approbation des autorités françaises.

Les demandes doivent parvenir au Conseil des Arts avant le 1^{er} décembre 1976 (voir adresse ci-dessus).

“L'Europe vue par les Canadiens” — résultats positifs d'un sondage

La grande majorité des Canadiens sont partisans du resserrement des liens entre le Canada et la Communauté européenne (Marché commun). Selon un sondage mené par l'Université de Montréal, 86% des 1 433 personnes interrogées dans 23 agglomérations à travers le Canada favorisent le rapprochement entre le Canada et l'Europe. Cependant, beaucoup n'ont qu'une vague idée des institutions européennes.

Les résultats de ce sondage sur les attitudes des Canadiens vis-à-vis l'Europe (en particulier la Communauté européenne) ont été rendus publics lors d'une conférence de presse tenue à Ottawa le 30 septembre.

Cette recherche sur “l'Europe vue du Canada” a été effectuée par le Centre d'études et de documentation européennes (CEDE) de l'Université de Montréal sous les auspices du ministère des Affaires extérieures, du ministère des Affaires intergouvernementales du Québec, du ministère de l'Immigration du Québec et de la Commission des communautés européennes.

En dépit de la méconnaissance marquée des structures et des institutions de la Communauté, 83% des personnes interrogées estiment que la Communauté a profité à tous ses membres et 62% déploieraient sa dissolution. La majorité des répondants sont d'avis que les principaux objectifs de la Communauté sont de nature économique plutôt que politique. De toutes les personnes interrogées, 80% savent que, malgré l'établissement d'une politique agricole commune, la Communauté n'a pas réalisé l'union politique; 65% sont au courant de l'accord douanier entre les Neuf mais seulement 51% savent que ceux-ci n'ont pas encore de politique économique et monétaire commune.

Un grand nombre de réponses soulignent l'utilité pour le Canada de ses relations avec l'Europe. Ainsi, 79% des Canadiens estiment que les relations avec l'Europe sont “très importantes”, et 53%, que ces relations se sont multipliées au cours des dix dernières années; par contre, seulement 49% ont déclaré avoir un attachement sentimental quelconque pour un ou plusieurs pays européens.

L'importance que les Canadiens accordent aux liens avec l'Europe se



Cliché C. C. E.

La Communauté européenne est dotée de deux organes exécutifs: d'une part, la Commission qui propose lois et politiques tout en veillant à leur application, et, d'autre part, le Conseil des ministres chargé de voter ces lois et d'adapter les programmes proposés. Le siège de la Commission se trouve à Bruxelles, près de l'édifice réservé au Conseil des ministres (photo ci-dessus).

traduit par le fait que 87% des répondants approuvent la participation canadienne au sein de l'OTAN. Cependant, un tiers disent avoir des doutes sur l'efficacité de l'Alliance et ont exprimé des réserves à propos de l'engagement militaire canadien en Europe en cas de conflit.

Relations internationales

Ces résultats donnent à penser que, de façon générale, les Canadiens ont une vision fort réaliste et nette des relations internationales et qu'ils les considèrent plutôt sous l'angle des réalités économiques canadiennes. On a noté une divergence d'opinions à propos de l'utilité de la visite du premier ministre en Europe en 1974 et 1975; 53% estiment que pareilles visites contribuent au rapprochement économique, alors que les autres sont plus sceptiques. La moitié des répondants étaient parfaitement conscients des liens entre les voyages en Europe du premier ministre au cours des deux dernières années et la conclusion éventuelle d'un accord avec la CEE. A peine 6% ont affirmé ne pas être au courant des négociations en cours. Près des deux tiers des répondants ont révélé avoir lu des articles sur la CEE dans les journaux, 70% en avaient enten-

du parler à la radio et à la télévision, alors que 55% savaient qu'elle avait défrayé la chronique au cours des quatre semaines précédentes. (Il faut noter que le sondage a été effectué en mai et juin 1976, au moment des dernières démarches en vue de la signa-

Entrée en vigueur de l'accord Canada - C.E.

Le ministère des Affaires extérieures et la Délégation de la Commission des Communautés européennes ont annoncé l'entrée en vigueur, le 1^{er} octobre 1976, de l'Accord-Cadre de Coopération commerciale et économique entre le Canada et les Communautés européennes (*Voir Hebdo Canada du 21 juillet 1976*).

Les deux parties sont maintenant en mesure de convoquer le Comité mixte de Coopération, prévu à l'accord. Le comité, qui sera chargé d'encourager et de suivre les activités de coopération commerciale et économique, devrait tenir sa première réunion avant la fin de l'année.

L'accord, signé à Ottawa le 6 juillet dernier, institue un cadre pour le développement de relations économiques plus étroites et plus dynamiques entre le Canada et la C.E.

ture de l'accord entre la CEE et le Canada.)

Avantages mutuels de l'accord

Quant à l'attitude des Canadiens à l'égard de l'accord proprement dit, le sondage montre que 42% des répondants jugent que les deux parties en profiteraient également, alors que 30% estiment que l'accord constituerait un net avantage pour le Canada. On croit que le principal avantage pour le Canada est un meilleur accès aux marchés et aux capitaux d'investissement. Selon une minorité de 28%, il pourrait y avoir des désavantages certains: le premier groupe estime que les exportations européennes pourraient faire sérieusement concurrence aux produits canadiens, le second craint que les relations ne soient inégales parce que la CEE aurait accès aux matières premières canadiennes sans offrir de débouchés pour les produits manufacturés canadiens.

Le sondage permet de conclure que même si l'attitude des Canadiens à l'endroit d'un rapprochement avec l'Europe est positive, il existe un intérêt presque aussi vif pour le renforcement des liens du Canada avec le reste du monde. On note un désir manifeste d'ouverture sur les différentes parties du monde; sept répondants sur dix voudraient que le Canada multiplie ses contacts avec l'Extrême-Orient en général, notamment avec le Japon et la République populaire de Chine, de même qu'avec des pays socialistes comme l'URSS et avec l'Amérique latine. Chez les Canadiens au fait des affaires internationales, on voit l'importance des liens du Canada avec l'Europe dans le cadre de nos relations étrangères en général. La CEE partage donc la vedette avec les grandes puissances des autres continents.

Les Congrès internationaux de langue française auront lieu à Québec

Avec la Congrès francophone international d'immunologie qui sera tenu ce mois-ci au Québec, le français a obtenu une victoire dans le monde scientifique où d'ordinaire les participants préfèrent utiliser l'anglais, espérant un meilleur auditoire pour leurs communications.

Grâce à l'assentiment d'Ottawa, du gouvernement québécois, du gouverne-

ment français et de sociétés scientifiques, Québec devient le siège social des congrès scientifiques internationaux de langue française, tout comme Genève est devenu le centre international de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). En outre, c'est le Manoir Richelieu (Malbaie, Québec) qui remplira le rôle que joue à Genève, pour l'OMS, le Palais des Nations.

Le Dr Didier Dufour, président du Comité d'organisation a fait savoir, toutefois, qu'il n'a pas été facile d'en arriver là. Il a déclaré à ce sujet: "Depuis 20 ans que je fais de la recherche scientifique, j'ai toujours milité en faveur de l'usage de la langue française parce que je suis scandalisé de voir l'acrobatie que font certains francophones, et surtout les francophones européens et parisiens, dans les congrès internationaux, pour présenter leurs communications en langue anglaise, dans un anglais quasi incompréhensible, tentant, en utilisant cette langue, de valoriser la qualité de leur travail scientifique."

Ayant déjà organisé deux congrès internationaux au cours des années, le Dr Dufour a reçu la demande d'amis français de l'Institut Pasteur de Paris, d'organiser pour la première fois en Amérique leur Congrès scientifique en immunologie. On sait que dans le domaine de l'immunologie, l'Institut Pasteur bat la marche, que l'immunologie est quasi une invention française.

Le Dr Dufour a passé une entente avec le gouvernement français pour que le congrès ne soit pas le congrès de la société française à Québec mais que Québec devienne le siège de congrès scientifiques internationaux de langue française. Cette proposition a été acceptée.

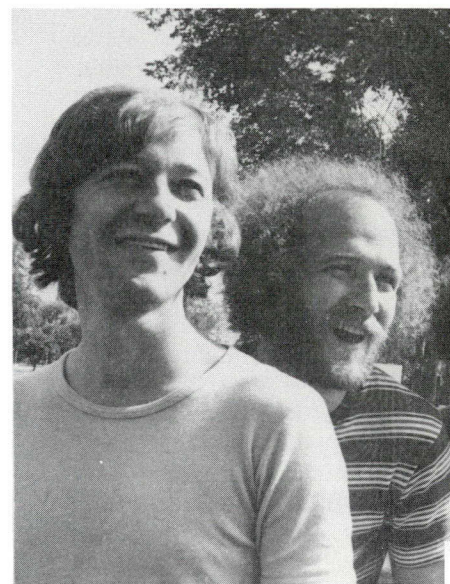
Quant à la valeur des participants, le Dr Dufour précise que dans le monde scientifique d'avant-garde, le français est une langue de culture avec le résultat que de grands conférenciers de France, d'Angleterre, de Suisse, de Belgique, des États-Unis et d'Israël donneront leurs communications en français.

(Extrait d'un article de M. Maréchal Francoeur, Journal Le Soleil, Québec.)

■ M. Zacharie Richard, musicien acadien de la Louisiane (É.-U.) est venu donner des spectacles au Québec et au Canada et il en donnera également dans d'autres pays de la francophonie.

Chansonniers franco-manitobains en Afrique

Les chansonniers franco-manitobains, Gerry et Ziz, ont entrepris le 12 octobre une tournée d'un mois en Algérie, au Sénégal et en Côte d'Ivoire. Cette tournée est organisée par l'intermédiaire des ambassades du Canada dans ces trois pays.



Gerry (à gauche) et Ziz.

Les chansonniers, Gérard Paquin (Gerry) et Gérard Jean (Ziz), sont originaires de St-Boniface au Manitoba. Ils travaillent ensemble depuis trois ans et ils ont déjà eu l'occasion de donner des spectacles d'un bout à l'autre du pays. En 1973, ils ont remporté les honneurs du Festival de Granby. En 1974, à Québec, ils ont représenté le Manitoba à la Superfrancofête. En 1974 et 75, ils ont participé au Festival du Voyageur, de St-Boniface, et au Festival d'été d'Ottawa. Gerry et Ziz ont chanté sur les principales scènes de l'Ouest du pays et ils ont visité aussi les universités des Provinces maritimes et du Québec grâce à l'assistance du Conseil des ministres de l'Éducation. Enfin, ils apparaissent fréquemment à la télévision manitobaine. Ils ont édité en 1976 leur premier disque intitulé *Finalement*.

Leur style est celui des chansonniers qui savent griffer sur un poème bien écrit des rythmes et des mélodies influencées autant par les classiques que par le jazz et les blues. Gerry chante et joue de la guitare pendant que Ziz l'accompagne au clavier.

Voyage historique refait par des Indiens du Nouveau-Brunswick

En juin dernier, neuf canoteurs indiens quittaient la réserve d'Indian Island, au Nouveau-Brunswick, pour un voyage de 900 milles (en remontant le Saint-Laurent) qui devait les conduire jusqu'à Montréal après quelque 30 jours. Même si ce voyage avait été refait par des Indiens et des Blancs à l'occasion d'Expo 67, c'était la première fois qu'il était entrepris exclusivement par des Indiens depuis plus d'un siècle.

Il y a de nombreuses années, les Indiens de la tribu des Micmacs parcouraient souvent plus de 100 milles en une journée pour se rendre à Boston (É.-U.); mais cette fois, le groupe ne tentait pas de battre un record.

Sous la direction de M. Vincent Knockwood, ces jeunes Indiens désiraient simplement faire un retour dans le passé en revivant les expériences qu'avaient connues les explorateurs des premiers temps de la colonie. Selon M. Knockwood, "l'homme moderne avec toute sa technique et sa science, tente de contrôler la nature, mais une grande question se pose: comment contrôler quelque chose qu'on ne comprend même pas soi-même?"

Le but premier de ce voyage était donc de fournir aux membres de l'équipe une occasion de vivre en étroite

communication avec la nature. "L'objectif fut atteint et le voyage, en plus, a fait mieux comprendre certains aspects de notre culture, ajoute M. Knockwood; ce fut pour nous l'occasion de mieux connaître notre pays, de nous familiariser avec sa géographie et ses indescriptibles beautés."

Préparation et départ

Comptant uniquement sur une subvention de 2 500 \$ obtenue du ministère des Affaires indiennes et de Nord, M. Knockwood commença à organiser le voyage en 1973. Les canots furent chargés d'équipement de camping, de nourriture, d'un appareil de radio, d'une vingtaine d'avirons ainsi que du matériel devant permettre d'effectuer les réparations d'urgence.

En s'engageant dans le détroit de Northumberland, l'équipe eut vraiment l'impression de revivre une page d'histoire. Pendant chacun des premiers jours, les voyageurs réussirent à parcourir de 45 à 50 milles. Au cours de ces premières journées, ils choisirent avec soin les endroits où installer leur campement; mais au fur et à mesure que les vents et les courants changeaient, ils durent abandonner leurs habitudes.

Devant affronter parfois des vagues



Les Indiens durent déployer beaucoup d'adresse et de courage au cours du voyage de 900 milles qui les conduisit d'Indian Island (N.-B.) jusqu'à Montréal.

de huit pieds de hauteur, ils ne purent parcourir que 30 milles par jour; il fut souvent très difficile de trouver un endroit où camper la nuit. Plusieurs fois aussi, dans l'impossibilité d'aborder la rive, les voyageurs durent se priver de quelques repas, ou ne manger que de la nourriture froide.

Beautés et obstacles

En remontant le golfe du Saint-Laurent, les voyageurs furent témoins de scènes très diverses. Ils purent observer des bandes d'épaulards donnant la chasse à des phoques; ils virent, certains soirs, ces derniers venir leur rendre visite jusqu'à leur tente. Peu après, en longeant la rive sud du Saint-Laurent l'équipe put admirer des panoramas de toute beauté, mais aussi affronter des situations des plus dangereuses alors que des vents violents poussaient les canots vers des rives rocheuses. Les embarcations endommagées devaient être halées sur la rive et réparées le plus vite possible afin d'éviter les retards dans l'horaire établi. C'est ainsi que les réparations d'urgence et le mauvais temps provoquèrent un retard de plus de 10 jours sur l'horaire prévu. →



À la fin de leur voyage les canoteurs micmacs furent accueillis avec enthousiasme par M. Joe Martin, président de la marina de Caughnawaga (4^e à gauche, 1^{re} rangée) et par le chef André Delisle (3^e à gauche). M. Knockwood, organisateur de l'expédition se tient à l'extrême droite.

Une nuit inoubliable

La fatigue mentale et physique accumulée au cours du voyage a failli provoquer, à un certain moment, une véritable tragédie. En effet, un soir, alors que les membres de l'équipe étaient tous endormis sous la tente ils se réveillèrent soudainement pour s'apercevoir qu'ils étaient entourés d'eau de tous côtés. Leur état de fatigue leur avait tout simplement fait oublier les marées exceptionnellement hautes durant la période de la pleine lune. Ils s'en tirèrent avec une tente inondée ainsi qu'avec des sacs de couchage et des vêtements trempés. Il fallut hisser tout le matériel de campement sur la falaise haute d'une centaine de pieds. Une autre fois, ils durent faire face à une tempête où le vent, la neige, et la pluie s'en donnèrent à cœur joie pendant plusieurs heures. Les deux dernières semaines du voyage furent particulièrement difficiles.

Finalement, ce n'est que 36 jours après leur départ d'Indian Island que les canoteurs arrivèrent en vue de Caughnawaga (près de Montréal). Ils étaient en bonne condition physique en dépit du fait que chacun avait perdu une quinzaine de livres de poids. De plus, des 20 avirons dont ils s'étaient munis au départ, il n'en restait que quelques-uns et tous portaient les marques des réparations de fortune effectuées en cours de route.

Le capitaine de l'équipe, M. Knockwood, à qui quelqu'un demanda s'il accepterait de refaire le voyage répondit: "Certainement, mais pas immédiatement; je suis heureux d'avoir réussi cette aventure que je pourrai raconter à mes petits enfants. Il est possible que l'un d'entre eux fasse aussi le même voyage plus tard."

La peinture: de la figuration à la non-figuration

Le Musée d'art contemporain (Montréal) a présenté en septembre une exposition faisant ressortir les principales étapes qui ont marqué le passage de la figuration à la non-figuration dans l'art québécois contemporain. Un choix d'huiles sur toile de petite dimension, provenant de la collection du musée retraçait l'évolution des artistes qui en furent les promoteurs.



Yvan Boulterice

N° 976 (Encre et huile sur toile) – Arthur Villeneuve, 1965.

La fondation de la Société d'art contemporain, en 1939, fut sans doute le premier événement marquant de cette évolution: pour la première fois, l'opposition des artistes face à l'académisme de la peinture officielle se manifestait. Elle fut suivie, en 1941, de la première exposition des Indépendants qui regroupaient les pionniers de

l'art non-figuratif au Québec: Mary Bouchard, Jori Smith, Goodridge Roberts et Paul-Émile Borduas. Ce dernier développait dans sa production la spontanéité du geste et du motif, favorisant ainsi la libre expression d'un monde intérieur.

Vers 1943, un groupe de jeunes disciples s'attache à Borduas et lui

Trois générations d'art québécois au Musée d'art contemporain

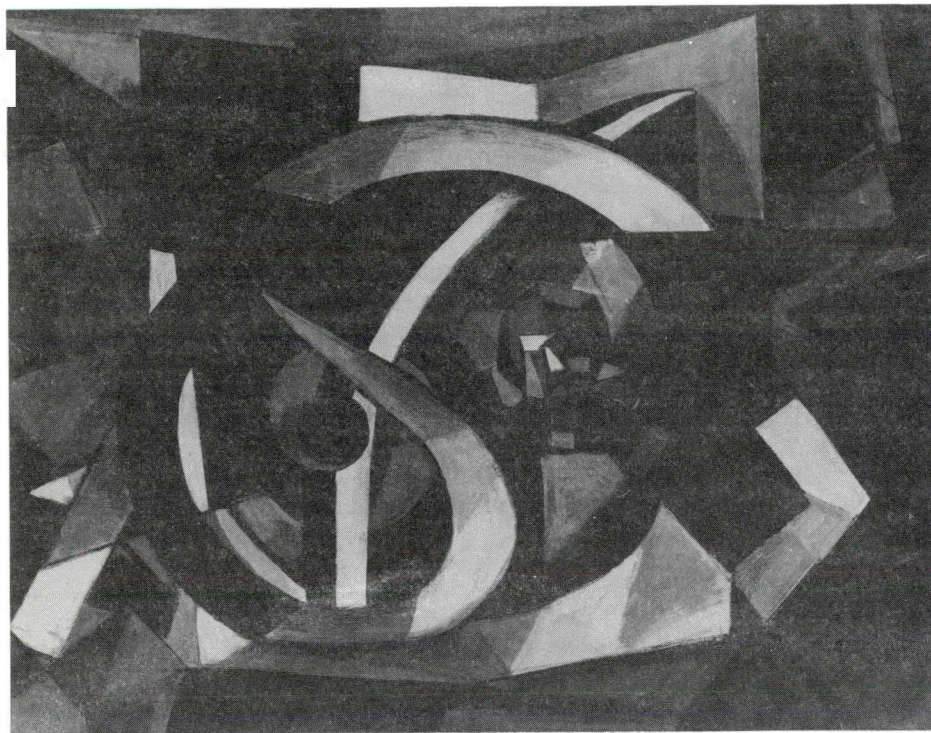
Une exposition intitulée *Trois générations d'art québécois* a été présentée au cours de l'été au Musée d'art contemporain. Cette exposition a fait connaître un grand nombre d'artistes (186 oeuvres et 76 artistes) qui se sont révélés au Québec depuis le grand élan des années 40. Elle a tenté d'explicitier, à partir d'un certain nombre d'oeuvres caractéristiques, le sens de cette évolution dynamique; elle a dégagé les grandes tendances et orientations qui ont marqué les trois décennies étudiées.

On doit reconnaître que ces trois "générations" d'art québécois sont caractérisées par une volonté passionnée de libération sensible et conceptuelle.

Bien que la société québécoise ait connu, depuis 1960, une transforma-

tion socio-culturelle profonde qui lui est propre, les jeunes créateurs québécois de la dernière moitié des années 60 subirent l'influence du *Pop Art* et les répercussions de la contestation culturelle qui éclata alors aux États-Unis (Berkeley), et, en "mai 68", en France.

Cherchant à s'orienter vers la découverte de l'homme lui-même, dans la subjectivité et l'objectivité de son expérience réelle, hors des contraintes répressives de toute pseudo-imagerie scientifique, sociale ou religieuse, cet art a fait scandale. Il fait encore scandale aujourd'hui. C'est dire la force dynamique qu'il recèle, et la nécessité de revenir vers ces oeuvres pour y puiser le sens de notre être actuel et de notre destin.



Yvan Boulerice

Sans Titre (Gouache sur papier) – Fritz Brandtner, 1940.

attribue le nom d'automatiste. Il s'agit de Jean-Paul Riopelle, Marcel Barbeau, Jean-Paul Mousseau et Pierre Gauvreau. Leur manifeste, *Refus global*, est publié en 1948. Parallèlement au groupe automatiste, un autre groupe se forme à Montréal, autour d'Alfred Pellon. Ce peintre s'inspire surtout des théories cubistes et surréalistes. Son groupe qui compte, entre autres, Léon Bellefleur, Jacques de Tonnancour et Albert Dumouchel publie également un manifeste, *Prisme d'yeux*, en 1948.

Au début des années cinquante, les post-automatistes tentent d'organiser les formes et les couleurs de façon plus

rigoureuse, tout en continuant à mettre l'accent sur l'expression d'un monde inconscient alors que le mouvement plasticien propose d'abandonner la spontanéité au profit d'un discours formel plus complet. Quoi qu'il en soit, la figuration ne disparaît pas complètement de la scène artistique québécoise au cours de ces années.

L'art québécois, libéré des contraintes académiques des années trente adopte donc, vingt ans plus tard, un langage pictural riche et diversifié, auquel les plasticiens donnent plus d'intensité au cours de la décennie suivante.

des ministères et des organismes canadiens intéressés aux travaux de la Commission.

Au cours de ses travaux, la Commission a passé en revue les activités réalisées sous l'égide de l'Accord depuis la première réunion tenue l'an dernier à Québec en décembre. Pendant l'année écoulée, les relations culturelles belgo-canadiennes se sont renforcées notamment dans les domaines des échanges de bourses, des relations établies entre facultés universitaires belges et canadiennes et des échanges de professeurs. La Commission établira pour les années à venir un programme réciproque d'échanges et de diffusion culturelle conforme aux orientations de la coopération belgo-canadienne en matière culturelle qui visent notamment l'élargissement des échanges de personnes dans les secteurs académique et socio-culturel et un accroissement de la diffusion culturelle au plan de la créativité artistique.

Cette réunion de la Commission à Bruxelles a coïncidé avec la présentation en Belgique de deux activités canadiennes organisées à la suite de l'Accord culturel belgo-canadien:

a) Une tournée du 13 au 22 octobre du Théâtre du Rideau Vert de Montréal qui présente la pièce de l'auteur acadien Antonine Maillet *La Sagouine* au Festival du Jeune Théâtre de Liège, ainsi qu'à Arlon, Bruxelles, Ottignies et Namur; et

b) L'exposition du 21 octobre au 15 novembre au Centre culturel de l'ambassade du Canada à Bruxelles d'une collection de 50 gravures de 23 artistes canadiens contemporains.

Réunion de la Commission mixte canado-belge

La Commission mixte créée sous l'égide de l'Accord culturel conclu entre le Canada et la Belgique en juillet 1967 a tenu ses deuxièmes assises à Bruxelles entre les 11 et 15 octobre.

La Commission était présidée du côté canadien, par M. André Bissonnette, sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires extérieures du Canada, et, du côté belge, par M. Marcel Hicter, directeur général de la jeunesse et des loisirs au ministère de l'Éducation nationale et de la culture française.

La sous-commission belgo-québécoise, qui se réunit en même temps que la Commission mixte, est présidée du côté québécois par M. André Dufour, sous-ministre adjoint au ministère des Affaires intergouvernementales du Québec. En sa qualité de président québécois M. Dufour est membre d'office de la Commission mixte. Le Manitoba, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Ontario et la Saskatchewan étaient aussi représentés et l'on remarquait également des représentants

Taxes sur les exportations des produits pétroliers

Le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, M. Alastair Gillespie, a annoncé que les taxes sur les exportations des produits pétroliers d'origine canadienne ont été fixées selon le tarif suivant pour le mois d'octobre 1976; ces prix demeureront les mêmes jusqu'à nouvel ordre:

	septembre	octobre
Essence à moteur et constituants	3.25	3.25
Distillat moyen	3.00	3.00
Fuel-Oil lourd	3.00	3.50
Pétrole partiellement traité	3.65	3.80

Les symboles visuels et la communication

C'est en regardant un documentaire télédiffusé sur les enfants incapables de parler ou d'écrire que Herb Bown a eu l'idée d'ajouter un élément au programme de transmission d'images du Centre de recherches sur les communications (CRC) situé à Shirley Bay, près d'Ottawa.

Le documentaire illustre une méthode éducative que l'*Ontario Crippled Children Centre* de Toronto emploie pour les enfants exceptionnels. Conçue par un Australien, Charles Bliss, cette méthode permet aux enfants de s'exprimer à l'aide de symboles.

Herb Bown a donc décidé d'intégrer des symboles au système télévisuel de démonstration du CRC. Celui-ci, avec ses deux écrans témoins raccordés chacun à une ligne téléphonique, permet à ceux qui se trouvent de part et d'autre de la liaison téléphonique de communiquer (les dessins sont transmis simultanément sur les écrans télévisuels) comme s'ils écrivaient ensemble sur le même papier.

"Notre téléphone visuel est raccordé au système de transmission à bande étroite, c'est-à-dire au réseau téléphonique, explique M. Bown. Nous voulons mettre à la disposition de personnes éloignées l'une de l'autre un espace visuel commun leur permettant d'utiliser un langage pictographique."

Il estime qu'on pourrait apprendre aux enfants exceptionnels à utiliser le système télévisuel. Les symboles pourraient être combinés de diverses façons sur l'écran pour former des phrases ou même raconter des histoires. Faute de ressources nécessaires, le fonctionnement d'un système interne de transmission, déjà simulé au laboratoire du CRC, n'a pas encore été mis à l'essai

Hebdo Canada est publié par la Direction des services d'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à Mlle Y. DuSault, rédacteur en chef.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiero de Canadá.

Ähnliche Ausgaben dieses Informationsblatts erscheinen auch in deutscher Sprache unter dem Titel Profil Kanada.

au Centre des enfants infirmes de Toronto.

"Nous simulons des systèmes, nous ne fabriquons pas l'équipement dans notre laboratoire" souligne M. Bown qui, avec son collègue Bill Sawchuck, a présenté, fin juin, à l'Association des médias et de la technologie en éducation au Canada, à Saint-Jean (Terre-Neuve), un rapport sur les graphiques interactifs appliqués à la communication de symboles entre enfants muets.

La transmission des images peut se prêter à un grand nombre d'applications. Elle permet, par exemple, à un étudiant et à son professeur de discuter de la conception d'un circuit électrique. James Wells, professeur de l'Université du Manitoba, qui a travaillé au CRC dans le cadre de ce programme pendant une année de congé sabbatique, décrit l'interaction amorcée: "Professeur et élève se trouvent chacun devant un terminal, utilisant l'ordinateur pour effectuer certains calculs et apposant sur l'écran des renseignements sur le circuit qui vient d'être conçu".

Un tel système permettrait, en plus, aux ministères et aux industries décentralisés de relier, au moyen de la transmission des images, leurs bureaux dispersés, épargnant ainsi du temps et des frais de voyage.

Création d'un comité canado-israélien

Le protocole d'entente prévoyant la création d'un Comité mixte canado-israélien pour le développement du commerce et de la coopération économique a été signé le 27 septembre pour le gouvernement du Canada, par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures M. Donald Jamieson, et, pour le gouvernement d'Israël, par M. Yigal Allon, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères.

Le comité sera formé de fonctionnaires supérieurs et, sur accord, pourra être dirigé par des ministres; il se réunira une fois par année, alternativement au Canada et en Israël.

Le comité étudiera les possibilités d'accroître les échanges commerciaux et la coopération industrielle entre le Canada et Israël. Il s'occupera de promouvoir l'échange de technologie, et des résultats de la recherche et du développement industriels. Le Canada et Israël étant tous deux spécialisés dans certaines industries de pointe,

on s'attend qu'il y ait un échange de renseignements mutuellement avantageux.

Puisque le mandat du comité comprend l'encouragement aux investissements, différentes propositions seront étudiées, y compris le lancement d'entreprises ou de sociétés mixtes.

M. Jamieson et M. Allon ont exprimé leur satisfaction à la suite de la conclusion de cet accord et se sont dits assurés que les activités du comité procureront d'importants avantages aux deux parties. Les ministres ont aussi discuté de la poursuite de politiques commerciales plus libérales et ont réaffirmé sans équivoque leur opposition au boycottage économique et à la discrimination fondée sur le racisme, l'origine nationale ou la religion.

Exposition Forum 76

Un ensemble de 149 oeuvres de 110 artistes canadiens de sept provinces et d'un État américain font partie de l'exposition *Forum 76* au Musée des beaux-arts de Montréal qui s'est ouverte le 23 septembre et se poursuivra jusqu'au 7 novembre.

La présentation est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada. *Forum 76* fait suite aux expositions *Sondage 69* et *Sondage 70/Réalismes*, elles-mêmes issues des salons tenus au musée durant près d'un siècle.

Le Québec est au premier rang quant au nombre d'artistes avec 55 exposants ou exactement la moitié du total. Vient ensuite l'Ontario avec 39 exposants et l'Alberta, au troisième rang, avec quatre. La Colombie-Britannique, le Manitoba et la Nouvelle-Écosse sont représentés par trois artistes alors qu'un seul représente la Saskatchewan. Les deux autres artistes, quoique Canadiens, habitent New York.

Les oeuvres exposées comprennent une grande variété de techniques et de matériaux. Les Jeux olympiques ont inspiré quatre des exposants.

■ Dix-huit orchestres symphoniques, sept formations de musique de chambre et six organismes de soutien ont obtenu du Conseil des Arts du Canada des subventions d'une valeur globale de 3 913 409 \$. Ce montant, ajouté à la somme des 23 autres subventions annoncées récemment porte à 5 299 859 \$ le total de l'aide accordée depuis le début du présent exercice financier.